« Le Grand Vertige », de Pierre Ducrozet, Actes Sud, par Carole Zalberg.

Emballée par ce roman à l’écriture tendre et vigoureuse, emportée, s’autorisant les visions les plus folles comme les constats les plus désabusés et glaçants d’une catastrophe non plus annoncée mais advenue. Pierre Ducrozet orchestre dans ce Grand vertige - mon premier livre de l’auteur-, une histoire addictive, tout en déplacements, qu’ils soient errance ou quête. Au commencement, il y a un pionnier de l’écologie, Adam Thobias, chargé de constituer une « commission internationale sur le changement climatique et pour un nouveau contrat naturel ». Au nom de cette commission dont on comprend vite qu’il n’en attend rien, le génie organise un réseau dont les membres, scientifiques, baroudeurs, révoltés, mènent pour lui des missions dans le monde entier. Se dessine ainsi, au fil de leurs découvertes, de leurs doutes ou de leur ferveur, le portrait-kaléidoscope d’une planète épuisée. Le propos est sombre mais la beauté, des corps, des lumières, des ivresses partagées au long du chemin, des hommes cherchant envers et contre tout à inventer, fait de ce roman puissant et fiévreux non pas un brûlot désespérant mais une flambée insolente. Qui donne envie d’engagement et de légèreté.